

Citations décisives

DEVONS-NOUS COMPRENDRE POUR AGIR OU AGIR POUR COMPRENDRE ?

« Mais faut réfléchir avant d'agir » ! N'avons-nous pas souvent entendu cette remontrance ? Mais est-ce vraiment le cas ? Dans notre culture, plutôt oui. Pour faire les choses proprement, il faut d'abord connaître le plan.

Et nous aurons alors avec nous :

- **Platon** pour qui l'ignorance est une source d'erreur et de vice et agir sans savoir, c'est agir au hasard ;
- **Descartes**, pour qui la méthode, sa méthode doit précéder l'action et pour qui une morale (provisoire) n'est qu'un pis-aller temporaire, mais certainement pas un modèle ;
- **Kant**, pour qui nous devons agir de telle sorte que notre action puisse être érigée en loi universelle (ce qui demande tout de même un peu de réflexion au préalable).

L'argument dit : **sans comprendre, on risque de répéter des erreurs.**

Ces trois philosophes misent sur notre raison... mais ce n'est pas la seule position possible.

Augustin résume son idée en une formule simple : « **Crois pour comprendre** » : même si personne ne peut se mettre à croire quelque chose sans comprendre un minimum, c'est bien le fait de croire qui nous met dans les bonnes dispositions pour mieux comprendre.

Pour lui, par exemple, la foi n'arrive pas après la raison, comme la récompense d'un bon raisonnement. Elle arrive avant et rend possible une compréhension plus profonde.

Augustin nous propose ainsi d'oser faire un premier pas d'adhésion, peut-être encore confus, pour ouvrir un chemin que la raison ne pourra parcourir qu'ensuite. En d'autres mots : on ne contemple pas seulement ce que nous avons déjà compris, mais on finit par comprendre ce vers quoi on s'est tourné avant. De ce point de vue, la vie est une aventure.

Pourquoi cela nous intéresse-t-il ?

Dans de nombreuses situations, nous hésitons entre passer à l'action et attendre encore un peu. Juste pour rassembler encore quelques infos.

Dans une organisation, on trouve ceci lors de toute décision stratégique importante. Une nouvelle méthode de travail, un changement d'outil, une réorientation ne vont pas de pair avec une compréhension complète au moment où la décision est prise.

Car celles et ceux qui attendent une preuve totale avant de s'engager restent souvent immobiles pendant que d'autres défrichent des domaines avec moins de certitudes, mais en étant en mouvement. Il leur est alors possible de développer une compréhension de terrain qu'une analyse « préalable » n'aurait jamais pu leur offrir.

Pour exprimer ceci, disons que *l'adhésion précède la maîtrise*.

Alors, bien sûr, cette *adhésion* ne doit pas nous empêcher de réfléchir. Mais dans nos carrières, est-ce que nous avons toujours compris nos décisions avant de les prendre ? Sans doute que non. Car une fois que nous nous engageons, un nouveau travail de compréhension naît.

Il y a un terme grec qui nous intéresse ici : *kairos*. Il décrit le fait de « prendre la bonne décision au bon moment ». Pour moi, l'exemple le plus clair est celui des guides de montagnes qui doivent décider quand partir avec leur cordée. Leur clientèle a souvent payé pour un certain temps et attendre « le bon moment » génère parfois des frustrations. D'autant plus si les clients sont novices en matière de randonnée alpine. Pourtant, il est attendu des guides de savoir choisir le bon moment. En cas d'erreur, les conséquences peuvent être dramatiques. Mais à attendre le bon moment avec certitude, on risque de ne jamais partir. Le *kairos* décrit alors ce bon moment, cet instant d'inflexion où la situation bascule vers un départ. Or cela demande toujours un peu de foi.

Avec philosophie,
Bernt